

# *La Rivardière*

Les patronymes :  
The Patronyms :

dit Bellefeuille

dit Dufresne

dit Feuilleverte

dit Giasson

dit Lacoursière

dit Laglanderie

dit Lanouette

dit Lavigne

dit Loranger

dit Maisonville

dit Montendre

dit Pérusse

dit Préville



Biographies...

Généalogie...

Activités de l'association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

PRINTEMPS 2011

Vol. 11 No.1



# RIVARD

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 Jean-Paul Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 718-0848  
 ..... deniseprivard@videotron.ca  
 Jean-Marie Rivard ..... secrétaire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pierrette.goulet@sympatico.ca  
 Benoît Rivard .....  
 ..... directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... aifrbenoitrivard@videotron.ca  
 Jean-Robert Rivard .....  
 ..... service logistique  
 ..... (418) 325-3274  
 ..... crivard@globetrotter.net  
 Henri-Paul Rivard .....  
 ..... délégué canadien  
 ..... hpaulrivard@rogers.com  
 ..... (613) 521-2191



## *Merci à nos collaborateurs*

*Benoît Rivard, Georges-Henri Rivard, Guy Rivard, Henri-Paul Rivard, Jean-Marie Rivard*

Page	3	Le mot du Président.
Page	4	A word from the President
Page	5 - 7	Pierre Dufresne, un comédien plus grand que nature
Page	8 - 9	Jean Rivard (suite et fin)
Page	10	Déménager, ça brasse des souvenirs
Page	11	Controverse sur l'identité réelle du fondateur de la ville de Trois-Rivières
Page	12	Programme du rassemblement 2011 (esquisse)
Page	13	Assemblée générale annuelle, convocation
Page	13	Annual General Meeting, notification
Page	14	Bulletin de mise en candidature
Page	15	Three positions open on the Administration Board
Page	16	Forthcoming Annual AIFR Meeting
Page	17 - 22	Ti-Pit, forgeron et maréchal - ferrant
Page	22	Avis de décès

NB: Les chiffres après le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.  
 Numbers following an author's name refer to his membership number.  
 The smaller the number, the more ancient the member.

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard  
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5  
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Monique Rivard ..... Révision texte français  
 Jean-Marie Rivard ..... Publicité  
 Henri-Paul Rivard ..... Traduction

## GRILLE DES TARIFS

### à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaire	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an :  
 hiver / été / automne

LotoMatique ..... Numéro OBNL : 0000 - 603109



## Le mot du président



Il y a quelque temps, un membre américain nous faisait remarquer que l'on retrouvait moins d'articles en anglais dans notre Journal publié trois fois l'an. C'est un fait indéniable et il s'agit-là d'un ajustement graduel à la réalité de notre membership.

À défaut d'avoir couché sur le papier notre politique éditoriale à cet égard, celle-ci est dictée par les constats suivants:

1) Il est vrai que "La Rivardière" est notre lien principal avec nos membres qui, par ailleurs, nous disent apprécier son contenu;

2) Même si l'AIFR a été définie, dès ses débuts, comme une Association internationale, il n'en demeure pas moins que notre public lecteur est majoritairement francophone. Ainsi, en septembre 2010, les Rivard - et autres patronymes - américains ne constituaient plus que 15% de notre membership (membres et conjoints);

3) La contribution d'articles originaux en langue anglaise est plus que modeste: seulement 1 article au cours des 2 dernières années! En dépit de cette statistique éloquent, près de 28% du contenu de notre publication est en anglais;

4) Ce sont surtout les nouvelles et communications de toutes sortes de l'AIFR qui font l'objet d'une traduction quasi systématique;

5) Un très petit nombre des quelque 180 associations de familles-souches du Québec publient dans les deux langues; la proportion de bilinguisme dans leurs pages et leur politique éditoriale sont tout à fait semblables aux nôtres.

Si j'aborde avec vous ce sujet dans ce numéro, c'est que, suite à des discussions au CA de notre Association, votre président souhaite avoir votre avis et recevoir vos suggestions.

Alors, n'hésitez pas à communiquer avec moi!

par courriel: [rivardg@bell.net](mailto:rivardg@bell.net) où par téléphone: 514-341-3583.

Je compte sur vous et, si le coeur vous en dit, pourquoi ne pas vous pourfendre d'un petit article?

Bon printemps à tous! Au plaisir de vous retrouver à Montréal, en juillet!

Guy Rivard (209)  
Président





## Words from our President



### A Word from the President

A while back, an American member commented that she was finding fewer articles in English in our magazine which is published three times a year. This is an undeniable truth and a reflection of our membership. Despite not being written on paper, our editorial policy is dictated by the following considerations:

Even though the AIFR was defined from the start as an International Association, it remains no less that our readership is predominantly French speaking; as of September 2010, the American Rivards (and other patronyms) – represented a mere 15% of our membership.

The contribution of original articles in the English language is more than modest: only one article within the past 2 years! In spite of this eloquent statistic, nearly 28% of the contents of our magazine are in English; we especially make certain that news and communications of all kinds from the AIFR get regularly translated. It is a fact that La Rivardière is our main way of communicating with our members who generally appreciate its contents.

A very small number of some 180 family associations in Quebec publish in two languages; their bilingualism percentage rate as well as their editorial policy is very similar to ours. This issue that I am writing about has been discussed by the Executive of our Association. Your President now hopes to receive your comments and suggestions on this subject.

Therefore, do not hesitate to communicate with me!

by email: [rivardg@bell.net](mailto:rivardg@bell.net) or by telephone: 514-341-3583.

I am counting on you and, if you feel it in your heart, why not write and send us a short article?

Hope everyone has a nice Spring. It would be wonderful to see you all again in Montreal this July for our annual gathering.

Guy Rivard (209)  
President



**PIERRE DUFRESNE (1927 - 1984)**  
**« Un comédien plus grand que nature »**

Pierre Dufresne naît le 7 avril 1927, dans le quartier Outremont, à Montréal. Ce descendant de l'ancêtre Nicolas Rivard doit sûrement sa belle voix forte à son père Georges Dufresne, un chanteur ténor qui a chanté notamment à l'Opéra de Chicago pour devenir, par la suite, réalisateur à la radio de Radio-Canada. Sa mère, Marie Buisson, est femme au foyer et s'occupe de ses trois enfants : Louise, l'aînée, Pierre et le cadet Yvan, qui deviendra plus tard imprésario de Michel Louvain, de Ginette Reno et d'autres artistes québécois.



Pierre Dufresne (1927 - 1984)

Il fait ses études chez les Sœurs de la Providence de Montréal. À l'adolescence, il caresse le désir de devenir médecin. Mais les moyens familiaux ne permettent pas de lui payer de telles études. Il entreprend donc des études en agronomie chez les moines trappistes à Oka<sup>(1)</sup>; mais la règle du silence ne lui va pas et il abandonne après quelque temps.

Il entre alors à Radio-Canada où il travaille comme messenger. L'animateur Roger Baulu<sup>(2)</sup> le prend sous son aile et lui apprend les rudiments du métier d'annonceur-radio.

En 1945, il déniché un poste d'annonceur-radio à la station CJSO de Sorel. Après un ans, il déménage à New Carlisle, en Gaspésie, pour y occuper un poste similaire à la Station CHNC-AM; cette station fondée en 1933 par le Dr Charles Houde, dentiste, est aujourd'hui la plus ancienne station radiophonique francophone en Amérique du Nord.

Pierre Dufresne fait alors la connaissance de Hélène Houde, fille du propriétaire de la station. Hélène ainsi que ses frères et sa sœur ont grandi dans la maison qui abritait la station. Celle-ci occupait le premier étage tandis que la famille Houde habitait le deuxième.

Petite anecdote intéressante: Yves Thériault, écrivain québécois alors annonceur à la station CHNC-AM, se souvient du Dr. Charles Houde: «Le Dr. Houde était à la retraite mais il habitait encore au-dessus de la station. Lorsqu'il n'aimait pas une pièce musicale ou un commentaire, il cognait sur le plancher avec sa canne pour en aviser l'annonceur...».

Le 2 juillet 1949, à New Carlisle, Pierre Dufresne et Hélène Houde s'unissent "pour le meilleur et pour le pire". Elle n'a que 18 ans, lui en a 22. En 1951, le couple déménage à Hull, en Outaouais, où Pierre a un nouvel emploi d'annonceur-radio. Après quatre ans de vie commune, le couple divorce.

La vie continue à Hull pour Pierre. Un jour, un de ses amis, le comédien Yvon Dufour, est à la recherche de nouveaux comédiens pour sa troupe de théâtre. Il propose un rôle à Pierre, qui n'a jamais songé à devenir comédien.

Son premier rôle au théâtre, il le tient donc dans «*L'imbécile*» de Lomer Gouin, une pièce montée par la troupe du Pont-Neuf qu'Yvon Dufour a fondée avec Pierre Dufresne. C'est pour celui-ci une révélation: il apprend à jouer sous la supervision de son ami et il décide de devenir acteur.

Il a beaucoup joué au théâtre dans des pièces telles que: «*Les fourberies de Scapin*», de Molière, «*Hamlet, prince du Québec*» de Robert Gurik, «*Sainte-Carmen de la Main*», de Michel Tremblay, «*Le Charimari*», de Pierrette Bruno, «*À toi pour toujours, ta Marie-Lou*» aussi de Michel Tremblay, «*Les petits matins*». de Paul Osborne, etc.

En 1955, il fait ses début à la télévision dans le téléroman «*Cap-aux-sorciers*»<sup>(3)</sup>, où il joue le rôle de Marin; la série sera en ondes à Radio-Canada jusqu'en 1958.

Le 5 novembre 1958, Pierre se marie une deuxième fois: il épouse le mannequin Suzanne Laberge et ils auront trois enfants: Stéphane, Isabelle et Nicolas. Le couple se séparera en 1975, après 17 ans de mariage.

En 1959, il joue pour la première fois au cinéma dans «*Les Brûlés*» de Bernard Devlin<sup>(4)</sup>; on le verra, en 1971, dans «*Les maudits sauvages*» de Jean-Pierre Lefebvre<sup>(5)</sup>, en 1974, dans «*Les beaux dimanches*», de Richard Martin<sup>(6)</sup>, en 1975, dans «*Pour le meilleur et pour le pire*» du célèbre cinéaste Claude Jutra<sup>(7)</sup>, etc.

C'est la télévision qui mettra le plus en valeur ses remarquables talents de comédien: on se rappellera surtout de: «*Grand-Papa*» de Janette Bertrand<sup>(8)</sup>, (1976 - 1979), de la populaire émission éducative pour enfants «*Passe-Partout*»<sup>(9)</sup> où il joue le rôle du fermier *Fardoche* (1977 - 1984) et de la série «*Le temps d'une paix*»<sup>(10)</sup> de Pierre Gauvreau<sup>(11)</sup>, où il tient le rôle masculin principal, celui de Joseph-Arthur Lavoie.

En 1983, Pierre Dufresne et Yvon Dufour deviennent propriétaires du Théâtre d'été Beaumont St-Michel fondé par les comédiens Lionel Villeneuve, Yves Létourneau et Jean Duceppe.

Le 16 octobre 1984, Pierre Dufresne est victime d'une première crise cardiaque qui nécessite une réanimation. Il décède le 31 octobre 1984, victime d'une seconde attaque; il n'a que 57 ans!



Album souvenir publié à la suite du décès de Pierre Dufresne. On le voit ici avec la comédienne Nicole Leblanc.

Dès l'annonce de son décès, la société Radio-Canada retire le téléroman «*Le temps d'une paix*» de ses ondes et procède, dans les semaines suivantes, à des auditions pour lui trouver un remplaçant. C'est Jean Besré qui reprendra le rôle de Joseph-Arthur Lavoie.

Pierre Dufresne, repose au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

Ce texte est grandement inspiré du site de Star Québec ([www.starquebec.net/](http://www.starquebec.net/)), et saupoudré de recherches de Benoît Rivard(053).

- ( 1) - Fondé en 1881, par les moines trappistes du monastère de Bellefontaine en France. Connu sous le nom de «La Trappe d'Oka», ce monastère atteindra son apogée dans les années 1950 avec un total de 177 moines et deviendra célèbre grâce à son fameux fromage «Le fromage d'Oka».
  - ( 2) - Roger Baulu: (1910 - 1997), surnommé le prince des annonceurs. Il fut un pionnier sur les ondes de la station de radio montréalaise CKAC et à la radio et la télévision de Radio-Canada.
  - ( 3) - Cap-aux-sorciers est une émission de télévision diffusée sur les ondes de Radio-Canada de 1955 a 1958.
  - ( 4) - Bernard Devlin: Réalisateur, producteur, scénariste, décédé en 1983.
  - ( 5) - Jean-Pierre Lefebvre est un réalisateur, scénariste, acteur, monteur, producteur, directeur de la photographie et compositeur québécois né le 17 août 1941 à Montréal.
  - ( 6) - Richard Martin est un réalisateur et producteur de télévision québécois. Il a dirigé pendant plusieurs années la section dramatique du réseau français de la télévision de Radio-Canada.
  - ( 7) - Claude Jutra (Montréal, 11 mars 1930 - Montréal, 5 novembre 1986) est un réalisateur, acteur, scénariste, monteur, directeur de la photographie et producteur québécois. Les prix Jutra pour les artisans du cinéma québécois honorent sa mémoire.
  - ( 8) - Janette Bertrand: Née en 1925, journaliste, comédienne, écrivain et féministe québécoise.
  - ( 9) - Passe-Partout: Série culte conçue pour l'éducation préscolaire, financée par le ministère de l'Éducation du Québec.
  - (10) - Le Temps d'une paix est un feuilleton télévisé québécois en 161 épisodes de 30 puis de 60 minutes, créé par Pierre Gauvreau et diffusé de 1980 à 1986 à la Télévision de Radio-Canada.
  - (11) - Pierre Gauvreau : Né en 1922, peintre, acteur et cinéaste québécois.
- 

## Lignée de Pierre Dufresne

Pierre Dufresne	2 juillet 1949 New Carlisle	Hélène Houde
	5 novembre 1958	Suzanne Laberge
Georges Dufresne	28 août 1923 St-François-du-Lac	Marie-Azilda Buisson
Honoré-Antoine Rivard	1 juillet 1869 Bécancour	Josephine Blondin
François-Xavier Rivard	3 octobre 1831 Trois-Rivières	M-Hélène Lemaitre
Pierre-Frédéric Rivard	21 avril 1806 Trois-Rivières	Marie-Marthe Moreau
Michel Rivard	10 juillet 1769 Yamachiche	Anasthasie Comeau
Joseph Rivard	10 novembre 1732 Yamachiche	Marie Toutant
Julien Rivard	3 février 1681 Champlain	Élisabeth Thunes
Nicolas Rivard	24 novembre 1652 Trois-Rivières	Catherine St-Per
Pierre Rivard	11 novembre 1613 Tourouvre, Perche	Jeanne Mullard
Thomas Rivard	Tourouvre, Perche	Jeanne Chevreau



## **Jean Rivard, l'homme d'éducation et le politique** (Suite et fin)

Par Georges-Henri Rivard (002)

Rivardville ne se ressentit pas longtemps du désastre (incendie) qui l'avait frappé. Ce malheur avait donné une nouvelle impulsion au travail et à l'industrie de ses habitants; la paroisse grandissait de plus en plus. Un conseil fut établi avec sept conseillers et Jean Rivard, premier pionnier, fut déclaré maire de Rivardville. Il se gardait bien d'entraîner la municipalité dans des dépenses inutiles et extravagantes et chaque amélioration était discutée ouvertement.

Il réussit à faire abolir complètement l'ancien usage des corvées pour l'entretien des routes, clôtures, etc. pour les donner à l'entreprise privée. Il fit la même chose pour l'entretien des chemins d'hiver. Le conseil adopta des règlements sévères à l'égard de la vente de liqueurs enivrantes. Une attention spéciale fut portée à la salubrité publique en demandant, par exemple, que les ordures soient converties en engrais et transportées dans les champs. C'est ainsi qu'on développa un sentiment de fierté à Rivardville.

Tout cela ne fut pas facile car, au sein du conseil municipal, il y avait de l'opposition. Le doigté et la persévérance de Jean Rivard parvinrent à faire adopter ses idées. L'époque la plus critique et la plus périlleuse de toute la carrière de Jean Rivard consista dans l'établissement des écoles à Rivardville. C'est dans ce domaine qu'il dut déployer une force de caractère surprenante et un courage moral à toute épreuve. Il aura, à ce sujet, de longues discussions avec son ami Octave Doucet, le curé de la paroisse. Les deux s'entendaient pour faire de l'éducation la planche de salut de tout un peuple. L'éducation devait être intellectuelle, disciplinaire, religieuse et physique. Il fallait développer l'homme tout entier. Deux obstacles sérieux s'annonçaient: le manque d'argent et le manque de bras. Les défricheurs ont juste ce qu'il faut pour subvenir aux besoins indispensables et dès qu'un enfant est en âge d'être utile, on cherche à tirer profit de son travail.

Dans un premier temps, il fallait choisir des commissaires qui verraient à faire fonctionner le système d'éducation. On commença par trois écoles et des institutrices furent engagées pour enseigner les premiers éléments de l'instruction: la lecture et l'écriture. L'ambition de Jean Rivard était, dans la deuxième année, d'établir au centre même de Rivardville, une sorte d'école-modèle dont les autres écoles de la paroisse seraient des succursales. Pour atteindre ce but, il fallait trouver un instituteur habile, avec un peu de zèle et de libéralité. La carrière de l'enseignement devait être au-dessus de toutes les professions libérales, après le sacerdoce; selon Jean Rivard, il n'y avait pas d'occupation qui méritait d'être entourée de plus de considération.

Il avait connu, à Grandpré, un maître d'école d'une haute capacité et d'une respectabilité incontestée et il l'engagea. L'école de Rivardville devait porter le nom de «lycée» et le chef de l'institution, celui de «professeur». Il devait agir comme inspecteur des autres écoles, s'engager à tous les dimanches et les jours de fête, pendant environ une heure, à faire un discours ou une lecture sur les choses qu'il importe le plus de connaître dans la pratique de la vie, s'occuper de la bibliothèque municipale, s'abstenir de prendre part aux querelles du village et de se prononcer sur les questions de politique municipale ou autres. Il aura un salaire de soixante-quinze louis par an pour les deux premières années et de cent louis les années suivantes. Il aura droit à un logement et possédera deux arpents de terre qu'il pourra cultiver à son profit.

Cet effort en faveur de l'éducation à Rivardville porte fruit. Un grand nombre, parmi la population, s'abonne aux "gazettes" du pays. Plusieurs journaux arrivent ainsi dans la paroisse. Beaucoup de citoyens échantent entre eux sur la politique, que ce soit en faveur du gouvernement élu ou de l'opposition. En dehors des campagnes électorales, l'esprit de parti, quoique présent, est moins vivace et moins exclusif à la campagne qu'à la ville. Les journaux parlent aussi d'agriculture, d'éducation, d'industrie et de littérature. Certains se privent même de tabac ou d'un article de toilette pour souscrire à un journal ou acheter un livre.



Disons quelques mots sur l'immigration à Rivardville. Il s'y trouve plusieurs familles irlandaises mais l'accord le plus parfait n'a cessé de régner entre elles et le reste des habitants. Plusieurs mariages contractés avec leurs voisins d'origine française ont contribué à cimenter l'union et la bonne harmonie entre les deux nationalités. Le contact peut, sans porter atteinte à notre caractère national, introduire dans nos habitudes certaines modifications qui ne seront pas sans influence sur notre avenir.

Si quelqu'un était porté, aujourd'hui, à trouver exagéré le progrès de Rivardville depuis sa fondation, disons que le village de l'Industrie, comté de Montcalm, après vingt ans d'existence, possédait tous les établissements, dont nous venons de parler, sans compter un collège en pierre à deux étages, deux écoles, deux hôtelleries, etc... La construction du chemin de fer de l'Industrie vint couronner ce progrès en 1847.

## **L'homme politique.**

À quelque temps de là, une délégation se présenta chez Jean Rivard pour le prier de se porter candidat à la représentation du peuple au Parlement. Il avait tout ce qu'il fallait pour faire un digne représentant en particulier de la classe agricole qui en avait grand besoin. On reconnaissait ainsi sa droiture, son intégrité, son honnêteté et son patriotisme. Il accepta la candidature en affirmant que pour être un bon citoyen, il faut aussi s'occuper du bien-être et du bonheur de ses semblables et ne pas se limiter à sa vie privée. Son ami, le curé Doucet, resta neutre dans la campagne électorale. Jean Rivard se déclara indépendant, ne voulant pas s'engager d'avance à voter pour ou contre le gouvernement; il allait voter selon sa conscience, avait-il promis. Il avait comme adversaire un jeune avocat de la ville pour qui toutes les ruses étaient permises. Huit jours après la clôture du «poll» et par une grande majorité, Jean Rivard fut solennellement et publiquement, proclamé membre de l'Assemblée législative du Canada pour le comté de Bristol.

Nous avons beaucoup parlé de Jean Rivard, mais qu'en est-il du reste de sa famille? À part ses frères venus s'établir avec lui au tout début, parmi les sept autres, un est sur le point d'être admis au notariat, un autre est médecin à Grandpré, deux autres ont "pris la soutane", au grand plaisir de leur mère, les trois autres sont au collège et n'ont pas encore décidé de leur avenir. Quant au petit Léon (le cadet de la famille), il restera probablement sur la terre paternelle. Des deux sœurs, l'une a "pris le voile" et l'autre est devenue en même temps la belle-sœur de Jean Rivard en épousant le frère de sa femme.

En terminant, voici comment Pierre Gagnon, son inséparable compagnon de route des premiers temps, décrit Jean Rivard qu'il appelait son "bourgeois": "il est aussi savant que M. le curé, il sait la loi aussi bien qu'un avocat ce qui n'empêche pas qu'il laboure mieux que moi. Il mène la paroisse comme il veut et, s'il n'est pas resté membre de la Chambre d'Assemblée, c'est qu'il n'a pas voulu, ou peut-être parce qu'il a eu peur de se gâter!" Napoléon Bonaparte disait : «Si je n'étais pas Empereur, je voudrais être juge de paix dans un village». Et Pierre Gagnon de poursuivre: "mon bourgeois n'a pas manqué cela lui; il est juge de paix depuis longtemps et il le sera tant qu'il vivra. Jean Rivard est un homme carré, il est aussi capable des bras que de la tête et il peut faire n'importe quoi. Ne soyez pas surpris si, un jour, quelqu'un se permet d'écrire l'histoire de Jean Rivard, le défricheur, l'économiste, l'homme d'éducation et le politique".

En conclusion, j'espère que ce résumé vous a apporté autant de plaisir que j'en ai eu à le rédiger. Je vous encourage fortement à lire l'histoire de Jean Rivard dans son entier, car vous y trouverez beaucoup de belles choses que je n'ai pas dites. Ce roman n'est pas aussi loin que l'on puisse penser de la dure réalité vécue par nos ancêtres.

## DÉMÉNAGER, ÇA BRASSE DES SOUVENIRS...

par Guy Rivard (209)

J'ai récemment déménagé pour la quinzième fois de mon existence! C'est inouï ce qu'on peut retrouver comme souvenirs de toute une vie quand on fait le tri des vieilles choses qui ont survécu aux déménagements précédents: ces livres que l'on s'était juré de lire, les vieilles cartes de golf dont les scores sont beaucoup moins bons que ceux dont on se vantait trente ans plus tard, ces bibelots dont aucun de vos enfants ne veut hériter... Parmi la collection de souvenirs à conserver, soulignons ceux rattachés aux maisons, quartiers et villes où nous avons habité:

- Trois-Rivières, où je suis né en 1936, était la CAPITALE MONDIALE du papier! Mon père, ingénieur forestier renommé, entretenait régulièrement sa petite famille de forêts, de coupes de bois, de draveurs (pour le flottage des billots sur la Saint-Maurice), de procédés de fabrication, etc. L'industrie forestière était à ce point vitale que les ingénieurs furent dispensés du service militaire lors de la conscription de '39-'45. Comme beaucoup d'hommes de sa génération, mon père fut l'homme d'une seule compagnie, la CIP (la Canadian International Paper devenue l'Internationale de papier avec la loi 101); au cours de ses quelque 12 premières années au sein de cette compagnie, il "partait dans le bois", l'hiver, pour procéder au "mesurage" des arbres des "Terres de la Couronne" que l'on couperait et acheminerait comme matière première au "moulin à papier" de Trois-Rivières. Parti le Jour des Rois, le 6 janvier, il revenait à Pâques - le 24 avril, cette année - après quelque 15 semaines d'une dure vie de coureur des bois.

- Montréal, où notre famille déménagea en 1952, avait alors une bien mauvaise réputation; nous avons la certitude d'y rencontrer des criminels à chaque coin de rue! Il faut se rappeler que l'enquête sur la moralité et la police - de Pacifique Plante et Jean Drapeau - avait commencé ses travaux en 1950. Je fréquentai le Collège Brébeuf où les Jésuites étaient, à nos yeux, à l'avant-garde de l'ouverture sur le monde! Imaginez un peu: plusieurs des professeurs étaient des laïcs et on rencontrait même, à l'occasion, des secrétaires... de sexe féminin! Même que l'on y étudiait la philosophie en français plutôt qu'en latin comme au Petit Séminaire de Trois-Rivières..

- Les États-Unis où, de 1964 à 1967, je fis un post-doctoral à l'Université Yale - New Haven, Connecticut - qui débuta quelques mois après l'assassinat de John F. Kennedy. Plus tard, en 1980-81, ce fut un sabbatique à Chapel Hill, Caroline du Nord, à la fin de la présidence d'un Jimmy Carter aux prises avec le drame des otages américains en Iran. Ces événements historiques étaient aussi médiatisés que les soulèvements actuels en Tunisie, Égypte et Lybie...

Nous avons tous beaucoup de souvenirs associés à différentes étapes de notre vie; les partager, quand on appartient à une Association telle que la nôtre, est un devoir! Nous raconter est source d'un plaisir certain!

Allez! Faites-vous plaisir! Racontez votre histoire: nous avons grande hâte de vous lire!



## **Controverse sur l'identité réelle du fondateur de la ville de Trois-Rivières**

par Benoît Rivard (053) et Guy Rivard (209)

Mise en contexte: si la ville de Trois-Rivières a accueilli notre Association, en 2009, pour notre rassemblement annuel, c'est qu'elle a joué un rôle important dans la vie des premiers Rivard en Nouvelle-France. Nous avons alors retrouvé, dans nos souvenirs d'écoliers, le nom de Laviolette comme étant celui de son fondateur. Et pourtant, de nos jours, cette donnée historique est contestée! Nous avons lu et résumé pour vous ce qui suit...

La controverse est alimentée par l'historien québécois Yannick Gendron qui attribue la fondation de Trois-Rivières à Théodore Bochart du Plessis plutôt qu'au Sieur de Laviolette. Le documentaire de Pierre Saint-Yves, *Sur les traces de Laviolette*, expose cette thèse; dans ce documentaire de 71 minutes, Gendron décrit la naissance du fort de Trois-Rivières et la vie au 17<sup>e</sup> siècle. On peut aussi y trouver des informations sur les recherches effectuées par l'historien, tant au Québec qu'en Normandie, pour trouver la véritable identité du fondateur de la ville de Trois-Rivières.

De toute évidence, ces révélations demandent à être prouvées et acceptées par une majorité d'historiens pour devenir vérité historique à transmettre aux générations futures; on peut prédire sans crainte que ce n'est pas demain la veille qu'il y aura consensus sur ce sujet! Gendron va même, dans ses entrevues avec divers spécialistes, jusqu'à douter de l'existence d'un Sieur Laviolette!

### **Qui était Théodore Bochart du Plessis?**

Théodore Bochart du Plessis ou Théodore Du Plessis-Bochart (ou Bochart) est né le 17 avril 1607; c'est un officier de marine, lieutenant d'Émery de Caen, commis général de la Compagnie des Cent-Associés, au Québec, de 1633 à 1636. Il est réputé avoir été le bras droit de Samuel de Champlain.

Il est le fils de Christophe Bochart et de Jeanne Defforges et le petit-fils d'Étienne Bochart, seigneur du Ménillet. Il serait un parent éloigné du Cardinal de Richelieu dont le vrai nom est Armand Jean Du Plessis. En 1616, il réside à Paris et son père serait un «ancien de l'église protestante». Son oncle René est lui-même pasteur à Dieppe, puis à Rouen en 1594 où naît son cousin, le savant Samuel Bochart, pasteur protestant érudit et auteur de plusieurs livres reposant sur sa connaissance de plusieurs langues orientales.

En 1633, le Cardinal de Richelieu offre une commission à Bochart du Plessis pour commander la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France, dite des Cent-Associés.

Il fonde le poste de traite de Tadoussac et aurait fondé celui de Trois-Rivières en 1634. L'historien Yannick Gendron croit qu'il est de fait le véritable fondateur de Trois-Rivières au lieu de l'obscur Laviolette. Fait troublant: le nom de Laviolette n'est jamais mentionné dans les "Relations des jésuites" qui constituent pourtant une source historique importante sur les débuts de l'aventure française en Amérique; quant à Bochart du Plessis, il y est présenté comme un commandant du nouvel établissement.

Bochart du Plessis quitte la Nouvelle-France le 29 août 1636. En 1640, lors de son mariage, il est présenté comme capitaine d'un des vaisseaux de Sa Majesté. Il serait décédé, en juin 1653, lors du siège de Bordeaux.

- Sources:
- 1) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Laviolette>;
  - 2) Le documentaire "Sur les traces de Laviolette" (2009) de Pierre Saint-Yves et Yannick Gendron (disponible en DVD chez Les Productions Herodotus) fut présenté en première lors des fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières; en mai 2010, l'historien a reçu le Prix du patrimoine Benjamin-Sulte
  - 3) Site internet de l'historien Gendron: [www.sieurdelaviolette.com](http://www.sieurdelaviolette.com)

## **Esquisse du programme de notre rassemblement 2011**

C'est en révisant le classement des documents archivés de notre Association que cette question jaillit. En résumé, un message très simple se dégage de nos archives: avec le journal La Rivardière, les rassemblements de membres constituent une raison d'être primordiale de l' AIFR.

Les rencontres estivales des membres dans des endroits privilégiés ont toujours été à la source de nouveaux liens cordiaux et souvent amicaux entre les cousins et les cousines qui y participent. Organiser des rencontres est d'ailleurs un des six objectifs définis lors de la fondation de notre Association, il y a maintenant dix ans.

Si l'on peut faire une comparaison avec les événements de nos vies personnelles ou familiales, il y a les moments heureux, souvent quotidiens, qui passent et les moments plus exubérants qui restent gravés dans notre mémoire. Or, dans l'existence de notre Association, les rassemblements annuels ont toujours été des moments forts; ceux qui ont participé peuvent en témoigner!

Aux rencontres mémorables des dernières années tenues à Batiscan, Québec, Trois-Rivières, Drummondville et Sherbrooke, succède cette année un rendez-vous avec Montréal et ses multiples attractions; même les membres de la région de Montréal anticipent tout le plaisir qu'ils auront à visiter leur ville en touristes!

Merci d'avoir indiqué vos préférences lors du récent sondage; vos réponses nous aident à concevoir un programme d'activités qu'il ne faudra pas manquer.

### **VENDREDI, le 8 JUILLET 2011**

- 1- À partir de 11h00, Rencontre et dîner à l'Hôtel Universel, 5000, rue Sherbrooke est, Montréal.
- 2- Entre 14h00 et 18h00, Visites au choix: Jardin Botanique de Montréal: certains jardins extérieurs ou les serres, Insectarium, Biosphère, Mât du stade olympique

Note: Je peux servir de guide pour ces activités, ayant été guide officiel durant 3 ans en ces lieux.

- 3- 19h00: Cocktail, souper et **Assemblée générale annuelle**. Salon privé de l'Hôtel.

### **SAMEDI, le 9 juillet 2011**

- 4- 10h00 et 13h00: **Visite guidée de Montréal en autobus nolisé**  
Sites visés, avec haltes et déplacements à pied: Le Parc du Mont-Royal, L'Oratoire St-Joseph, Le quartier Chinois, La rue Sainte-Catherine, Le centre-ville des affaires, La Basilique Notre-Dame, Le Casino, etc...
- 5- Vers 14H00: Dîner dans le Vieux-Montréal
- 6- Entre 15h00 et 18h00: Visites à pied au choix: Le Château Ramezay, La balade du port, Le musée Pointe-à-Callière.
- 7- De 18h00 à 23h30: **Croisière sur le fleuve avec souper et feu d'artifice (Angleterre)**

### **Dimanche, le 10 juillet**

Repos et poursuite d'un programme personnel.

**Vous recevrez bientôt le programme définitif; inscrivez-vous le plus tôt possible.**

Le comité d'organisation par Jean-Marie Rivard.

**Assemblée générale annuelle 2011  
CONVOCAATION  
Le vendredi 8 juillet 2011, à 19h00  
Hôtel Universel, 5000, rue Sherbrooke est, Montréal**

**Devoir des membres**

Conformément à nos règlements, tous les membres peuvent participer à la préparation démocratique de cette assemblée par les actions suivantes:

- 1- Faire parvenir au secrétariat un «Bulletin de mise en candidatures» (un ou plusieurs) pour les trois postes de directeurs sujets à l'élection au conseil d'administration.
- 2- Proposer par écrit un ou des amendements à nos règlements. Le ou les amendements doivent être appuyés par deux autres membres en règle.
- 3- Demander d'être inscrits sur la liste des membres qui veulent participer au vote par la poste, sachant qu'ils ne pourront pas être présents à l'assemblée générale.

**Ces requêtes doivent parvenir au secrétariat le ou avant le 9 mai 2011.**

Les membres ayant déposé des requêtes aux points 1, 2 et 3 recevront un accusé de réception et, par la suite, la documentation relative au déroulement de l'assemblée.

**NOTE : Les demandes ou les propositions peuvent être faites par la poste ou par courriel. Voir la procédure recommandée sur le bulletin de mise en candidature. Pièce jointe page 14.**

---

**Annual General Meeting 2011  
NOTIFICATION  
Friday, July 8th, 2011 at 7:00 pm  
Hôtel Universel, 5000, Sherbrooke Street East, Montréal, PQ**

**Members' Duties**

In accordance with our regulations, all members can participate in the democratic preparation of this meeting by following these instructions:

- 1- Forward to the secretary one or more names of candidates to be elected for the positions of three directors on the Board;
- 2- Proposal to be made in writing for one or more amendments to our regulations. Each amendment must be seconded by two other members in good standing;
- 3- Request to be added to the membership list of those who wish to vote by mail for members who know they will not attend the general meeting.

**These requests must be forwarded to the secretary before May 10th, 2011.**

**NOTE: Requests or proposals may be made by mail or email.  
See the recommended procedure for an application form as a candidate. See page 15.**

---

## Bulletin de mise en candidature pour 3 postes au Conseil d'Administration

Si vous désirez proposer un membre apte à siéger au conseil d'administration, veuillez compléter ce formulaire et obtenir l'approbation d'un autre membre en règle. La personne proposée doit aussi accepter sa mise en candidature.

ATTENTION: Le bulletin peut être expédié par la poste ou par courriel, voir la PROCÉDURE

Nous, soussignés, membres en règle de l' Association , proposons et appuyons la

A - Candidature de:	Signature:
B - Membre qui propose:	Signature:
C - Membre qui appuie:	Signature:

NOTE: 1- Inscrire en majuscules les noms et prénoms du candidat et des membres proposant et appuyant la candidature.

NOTE: 2- Apposer les signatures de chacun, pour un bulletin expédié par la poste.

Ou transmettre ce bulletin **sans signatures** par courriel à l'aide d'une chaîne de deux ré expéditions du bulletin en pièce jointe, où chacun indique son acceptation, l'adresse de l'expéditeur servant de signature (voir la procédure ci-après).

PROCÉDURE: Le membre **B** propose le candidat **A**. Alors **B** inscrit les trois noms sur le bulletin à l'ordinateur et expédie par courriel (pièce jointe) le bulletin à **C**, celui-ci appuie et réexpédie par courriel le bulletin au candidat **A**. Celui-ci accepte en expédiant par courriel le bulletin au secrétariat.

Le secrétaire confirmera aux trois membres la réception et la conformité du bulletin.

NOTE 3- **Les bulletins doivent être rendus au secrétariat avant le 9 mai 2011**

**Secrétaire: 12 735, Ave Jean-Nollet, Montréal, Québec, Canada H1E 2C5**  
**Tél.: (514) 648-2515**  
**Courriel: jmrivard@videotron.ca**



International Association of Rivard Families  
**Three positions open on the Administration Board of the AIFR**

If you want to propose a member to sit on the Board of Directors, please complete this form and have it approved by a member in good standing. See space below.

REMARK: This form must be sent by mail or by e-mail. See procedures below.

A - Candidate:	Signature:
B - Sponsor:	Signature:
C - Supported by:	Signature:

NOTE: 1- Please clearly write the name and surname of the candidate, the sponsor and the supporter and their membership number.

NOTE: 2- By mail: Apply signatures, **A-B-C**.

Note: 3- By @-mail **without signatures**:

**PROCEDURE:** Member 'B' proposes candidate 'A': Sponsor 'B' writes the three names on the form and @ mails it to 'A' and "C". The candidate signifies his acceptance of the @ mail by forwarding it to the **Secretary**; member 'C' does the same. The Secretary will confirm the reception of the form to the three members.

**Note: The forms must reach the secretariat before May 9th, 2011.**

**To the Secretary: 12 735, Jean-Nollet Ave., Montreal, Québec, Canada H1E 2C5**  
**Tel: (514) 648-2515**  
**@-mail : jmrivard@videotron.ca**



FORTHCOMING ANNUAL MEETING  
In MONTRÉAL - JULY 8th and 9th, 2011

**A brief outline of proposed activites**

**Day 1 July 8th**

11:00 am Informal get together and lunch  
Hôtel Universel, 5000 East Sherbrooke St.  
Montréal



Hôtel Universel  
5500 Rue Sherbrooke Est  
Montreal, Quebec, Canada  
H1V 1A1  
1 800 567 0223  
[www.auberge-universel.com/](http://www.auberge-universel.com/)

2:00 pm A choice of visits: Botanical Garden and Insectarium,  
Biodôme (Four ecosystems' animals and plants)  
Olympic Stadium Tower and Cityscapes



Botanical Garden



Biodôme



Olympic Stadium  
Tower

7:00 pm Cocktail, Dinner and Annual General Meeting at the Hotel.

**Day 2 - July 9th**

10:00 am Guided tour of Montréal in a double deck bus; proposed sites:  
Mont-Royal Park and its panoramic views, Saint-Joseph's Oratory (2 million visitors a year),  
Chinatown, Notre-Dame Basilica, Casino (the largest in Canada)...



Mont-Royal Park



Saint-Joseph's Oratory



Notre-Dame Basilica

2:00 pm Lunch in Old Montréal

3:00 pm A choice of visits: Château Ramezay Museum, Old Port, Pointe-à-Callière Museum...

6:00 pm Dinner Cruise on the St Lawrence and International Fireworks Competition (England).

**Day 3 - July 10th**

On your own and/or on your way...

You will receive shortly the definitive program of activities; please register early!



## **Les étés paisibles de notre enfance 1940 - 1947 (Suite)** **Ti-Pit, forgeron et maréchal-ferrant**

### **Préambule**

On se souviendra qu'à la fin du premier article de cette série ( Vol 10, No 3 ) Jean-Marie écrivait: À la suite d'un rapide petit déjeuner, je pars à la rencontre des voisins...

La maison de notre grand-mère Joséphine est située sur la montée St-Jacques, aujourd'hui la route 265, juste en face de l'intersection de la petite route du collège. Dans l'angle ainsi formé se situe le très grand potager de Marie-Louise Chrétien. C'est notre première destination: rencontrer cette dame au grand chapeau de paille.

Contraints par les règles de prudence prescrites aux enfants des grandes villes, nous ressentons spontanément la très grande sécurité du milieu campagnard et c'est avec beaucoup d'assurance que je traverse la «petite route» en gravier pour m'introduire sans invitation dans l'immense potager non clôturé de Marie-Louise.

Mes compagnons Hébert et Déry restent en arrière. Car le potager de Marie-Louise est certes un jardin luxuriant, mais j'ignore que c'est aussi un terrain de chasse bien gardé. Les intrus se font poursuivre sous la menace d'une pioche tendue à bout de bras.

Elle me repère rapidement, et en même temps son gros coq me saute aux jambes; elle le chasse d'un coup de son chapeau en riant de moi. Marie-Louise est petite et me semble très vieille. Elle dépasse à peine en hauteur les rangs de maïs et de haricots grimpants encore en croissance, mais avec assurance elle défile mon identité qu'elle relie à Joséphine, notre grand-mère, son amie et voisine.

Sidé par sa longue robe brune reprise, son chandail d'un autre âge doublé d'un tablier très défraîchi laissant à peine voir ses bottes de «rubber», je ne peux quitter des yeux sa prothèse dentaire jaune verdâtre qui danse sans arrêt dans sa bouche. Elle me fait comprendre, dans une approche par ailleurs amicale, qu'elle ne sera pas toujours là pour me défendre de son gros coq, puis elle reprend sans mot dire le binage de ses plants de patates.

Je ne peux que lui faire un sourire gêné en réponse à son indulgence. Je fais demi-tour pour voir le gros coq protéger une belle poule ratissant le sol d'où surgissent insectes et vermisseaux aussitôt dévorés par ses poussins. De retour sur la route du collège, mes semblables se moquent éperdument de moi; j'étais tombé dans un piège qu'ils connaissaient fort bien!

### **Un défilé de vaches nous amène chez Ti-Pit**

Puis en quelques instants, nouveau défi: la petite route du collège est entièrement accaparée par un troupeau de vaches qui vient vers nous; nous courons vite nous réfugier sur la galerie de la maison des grands-parents.

C'est le défilé quotidien des vaches laitières allant du grand pâturage du docteur Leboeuf -sans jeu de mots!- vers les étables des résidents de la montée St-Jacques pour la traite du matin. Nous suivons de loin cette parade conduite par deux grands gars. Nous sommes étonnés de voir ces bêtes entrer séparément et d'elles-mêmes chez leurs propriétaires respectifs.

À mi-chemin, les battements métalliques provenant de la boutique de forge de Ti-Pit nous interpellent.

Ti-Pit, vous le devinerez, était le sobriquet que les Deschaillonnais avait donné à ce colosse qu'était le forgeron et maréchal-ferrant du village; d'ailleurs, je ne me souviens pas d'avoir entendu quelqu'un prononcer ni son prénom, ni son nom de famille. Ce surnom semblait lui plaire et l'amuser. Ti-Pit dépassait de la tête tous les habitants du village. Partout il devait incliner légèrement la tête vers la droite pour éviter le cadre supérieur des portes où ses épaules passaient de justesse.

Les vieux du village et les clients formaient souvent une assemblée de potinages à l'avant et même à l'intérieur de cette boutique de forge, où Ti-Pit régnait en toute convivialité.

Fascinés par le feu de forge, nous approchons lentement, mon frère Gilles, Poulin et moi. Nous voulons surtout voir Ti-Pit en action, mais l'un des vieux nous crie: «Allez-vous en, les p'tits gars».

Trois honorables vieillards forment ce comité d'accueil, l'un est assis sur un petit tonneau et fume la pipe, un autre chevauche le timon d'un tombereau en réparation et le dernier fait balancer sa canne d'une façon menaçante.

Poulin fait une vive course d'esquive face au trio qui ne répond par aucun mouvement rapide d'hostilité. Le chevalier du timon crache un jet brun de chique en notre direction, ce qui fait rire le fumeur qui rattrape de justesse sa pipe dont l'embout est enroulé de grosse ficelle, n'ayant pas la dentition nécessaire pour la retenir dans sa bouche. Le troisième ne peut pas faire un pas sans que sa canne touche le sol. Voilà qui nous rassure.

Nous voyons du coin de l'œil que Ti-Pit s'amuse de la scène qui rompt avec la monotonie coutumière de son univers.

Nous adoptons le rebord libre de l'encadrement de la grande porte de sa boutique pour observer en silence, immobiles et durant un très long moment, les performances de ce maître de forge. Un âcre fumet de feu de charbon plane sur cet endroit, accompagné de retombées de fumée noirâtres et bien sûr de ces odeurs de fumier de cheval et de corne brûlée; tous nos sens sont marqués à jamais de souvenirs visuels, auditifs et olfactifs typiques d'une authentique boutique de forge.

Pour Ti-Pit, cet avant-midi est calme; il produit en diverses dimensions les formes en «U» des fers à cheval.

Il nous toise et nous tolère; grand, imposant, il est affable, dans son grand tablier de cuir, doublé d'une seconde épaisseur en forme de jambières fixées avec des rivets de cuivre. Cet habit de travail rudimentaire servait à contenir l'extrémité des pattes de ses clients chevalins, mais le protégeait aussi des étincelles jaillissant du martèlement des fers.

Il était vif et rapide, sortant du feu, avec ses tenailles, le fer rougi et, juste au bon endroit, le battant sur son enclume, le replaçant au feu de forge pour en reprendre immédiatement un autre. Sans jamais s'arrêter de travailler, il savait toujours trouver le mot pour faire rire ou amuser la galerie; se mouchant au-dessus du feu de forge d'une narine avec le pouce, de l'autre avec l'index, la fumée du charbon limitait sa respiration.

Son épouse, gentille mais furtive, lui apporte deux grosses tranches de pain laissant voir un bon débordement de moutarde et une très épaisse tranche de jambon froid. Dès la première bouchée, une énorme portion de la collation disparaît entre les mâchoires avides de Ti-Pit; un petit morceau de croûte en dépasse qui est vite aspiré. Puis d'un trait, il "cale" l'eau d'un gros pot sans se soucier de toutes les mouches qui y surnagent.

## **Nos excursions furtives de la journée**

Nous allons ensuite observer monsieur Jacques, ferblantier et couvreur, dont l'atelier était à quelques pas de la forge. Il marquait avec soin des formes géométriques sur une grande feuille de tôle galvanisée, puis la découpait avec une grande cisaille actionnée avec l'un de ses pieds, fignant certains détails avec un ciseau à tôle. C'était beau de le voir replier les bordures de ses feuilles de métal comme s'il s'agissait d'une simple feuille de papier. Mais la vraie magie était de le voir assembler ces pièces avec un gros fer à souder et du plomb.

Il fait beau et chaud; Paulin nous entraîne sur le belvédère naturel qui surplombe notre grand fleuve. Nous admirons les nombreuses goélettes qui font pomp...pomp...pomp.... en remontant lentement le fleuve à contre-courant avec leurs chargements de bois de pulpe, les "pitounes".

Nous contournons la galerie couverte et ombragée du marchand général pour aboutir à la mini usine de paniers de bois de Wilbrod Croteau. Celle-ci fonctionne à pleine vapeur, car il faut être prêt à fournir ces contenants pour la période des récoltes de fruits et de légumes qui ne tardera pas.

C'est avec un intérêt mitigé que l'on passe voir le maçon Lemay, fabricant de pierres tombales et de monuments!

Dans la soirée, et dans les jours suivants, mon oncle Zéphirin, ma tante Françoise et bien d'autres, enrichissent nos histoires et nos observations concernant Ti-Pit avec des récits fort attachants. Car il y avait du mystère, de la légende rattachée à celui que l'on qualifiait aussi de "survenant" parce qu'il n'était pas natif de la place. Voici la narration maintes fois entendue et souvent corrigée de son installation à Deschaillons...

## **Ti-Pit, un survenant...**

Durant les années 1937 à 1939, le conseil municipal de Deschaillons connut une grave et longue crise. Les services essentiels d'un forgeron et maréchal-ferrant n'existaient plus dans la région, depuis le décès soudain de leur maître de forges. Celui-ci, emporté par une «attaque de paralysie», n'avait pas de relève.

Sa maison était meublée et la boutique attenante possédait toutes les installations et l'outillage, mais cette propriété restait sans vie. La veuve avait abandonné les lieux pour aller rejoindre ses enfants qui habitaient la ville de Québec, faute de pouvoir vendre ou louer son legs. Tous les efforts des notables, des deux députés et des élus municipaux pour recruter un représentant de cette noble fonction publique étaient demeurés sans espoir.

Il y avait surtout la grogne des habitants qui devaient se déplacer vers les villages voisins pour faire ferrer leurs attelages ou faire réparer leurs voitures à traction animale et surtout leur équipement agricole.

Les Deschaillonnais vivaient cette situation comme une honte, comme une malédiction divine; c'était bien sûr la version du curé qui multipliait les prières et les neuvaines. Celui-ci ne manquait jamais, dans ses sermons, de faire porter le poids des afflictions subies par les bons pratiquants sur les épaules des trop nombreux pécheurs de la paroisse.

Un bon matin, comme un survenant, Ti-Pit se présenta chez le maire avec les titres de la propriété de son prédécesseur. La situation avait été normalisée à Québec, sans que les élus locaux, ni le curé ne le sachent!

Des rumeurs de tout genre sur une acquisition négociée à rabais, après que l'on eût délibérément créé un vide, firent vite le tour du canton, mais la qualité des services du nouveau maître de forge dissipa rapidement ces racontars médisants. Sauf que Zéphirin, mon oncle, en savait beaucoup plus, nous le sentions bien, mais ne disait rien! C'est seulement deux années plus tard que le déclic se fit pour nous.

### **Ti-Pit, un incontournable pilier de services essentiels.**

Les années passent, Ti-Pit et sa boutique demeurent et rien n'égale ce lieu où nous retournons sans aucune appréhension, toujours envoûtés par ce magicien du feu et du fer et par son empathie avec la gent chevaline.

Nos visites assidues engendraient une saine familiarité. Nous pouvions lui rendre de petits services: pomper l'eau dans l'abreuvoir extérieur pour les chevaux, renouveler l'eau de son gros pot à boire et même, sur un signal de sa main, tourner la manivelle du soufflet alimentant en air son feu de forge.

Ti-Pit avait un cérémonial précédant ses opérations de remplacement des fers aux sabots des chevaux. D'abord une brève attente dans un enclos verdoyant avec un bac d'avoine, une tonnelle d'eau et une palette de bon foin; il observait furtivement, en bon palefrenier, comment son futur patient se comportait.

Tous admettaient que Ti-Pit connaissait la langue des chevaux tellement bien que ces animaux le comprenaient; c'est pourquoi il pouvait en avoir un parfait contrôle durant son travail de maréchal-ferrant.

Lorsqu'il prenait une bête par la bride, Ti-Pit émettait une gamme de sons graves et profonds et, tout en conduisant celle-ci, il examinait sa démarche, d'un côté, d'en avant et encore de l'autre côté. Il avait l'air d'enseigner le ballet à son quadrupède, mais en fait il évaluait sa posture et songeait à la façon de corriger, si possible, le port de ses sabots.

Certains sujets prennent panique, sûrement à cause de l'odeur du feu, mais Ti-Pit élève alors la voix et produit des sons et des commandes en tenant bride et main sur le museau et, dans son tablier, souvent une carotte en guise de réconfort.

À la suite d'un nettoyage de la sole, de la fourchette, c'est ordinairement une taille de la corne faite à la cisaille et finie à la lime.

Le fer est ensuite ajusté à la bonne courbure, les crampons sont retournés, soudés au feu de forge puis trempés. Une chauffe à basse température permet de faire l’empreinte du fer dans la corne; quatre clous à tige carrée servent à fixer chaque fer.

Trop souvent le propriétaire du cheval avait droit à un sermon comme aucun curé ne pouvait en faire au sujet d’une apparence de manque de soins adéquats donnés à sa bête.

D’autre part, la cour avant de la forge est un véritable dépôt de machinerie agricole de toute sorte qui attendait les bons soins de notre maître de forge; pointes de charrue brisées, herses tordues, râteaux à foin édentés en plus des nombreuses roues de véhicules à traction animale qui attendent une remise en service.

Habile et grand travailleur, Ti-Pit fait de véritables miracles pour remettre l’outillage essentiel en état de marche. Avant le lever du soleil, nous avons maintes fois été réveillés par les « « bing... bing... » de son marteau contre les fers rouges sur son enclume.

Il était un très habile artisan du recyclage, un magicien de la transformation des ressources métalliques disponibles; la matière première était rare, souvent impossible à trouver, car faut-il se le rappeler, nous étions en temps de guerre.

Le soir au coucher du soleil, notre maître-artisan fabriquait des petits feux de camp avec des bâtonnets de bois franc soigneusement disposés autour de couronnes de fer plat; c’est ainsi qu’il agrandissait les cerceaux métalliques qui encercleraient les roues de charrettes refaites à neuf. C’était tout un spectacle de le voir seul recalcr et installer ces ceintures métalliques autour des segments de bois refaits de chaque roue. Le refroidissement du fer compressait l’ensemble contre le moyeu dans un écran de fumée et de vapeur que le maître contrôlait par un arrosage savamment dosé.

### **Le maréchal-ferrant impliqué dans la médecine animale... et humaine.**

Un beau matin du mois de juillet 1942, une équipe de travailleurs s’affaire dans la belle grange appartenant au docteur Leboeuf. Celui-ci supervise des transformations importantes à l’intérieur de son bâtiment. Mes deux oncles Percival et Zéphirin ont été engagés avec six autres villageois, mais tous ignorent le pourquoi de ces nouveaux et étranges arrangements de stalles pour les animaux.

Après un mois de travaux, on voit arriver des juments en gestation. Les spéculations de toutes sortes circulent: le docteur se lance-t-il dans l’élevage d’une nouvelle race chevaline destinée aux courses ou dans celle de chevaux plus résistants pour les travaux dans le Grand Nord?

Mes oncles parlent d’un projet important et secret du gouvernement fédéral. Ils nous révèlent que notre grand-père Georges (leur père), qui a acquis la réputation de meilleur soigneur de chevaux de chantiers lors du développement de l’Abitibi, est pressenti par le docteur pour s’occuper du soin des juments en gestation.

Puis on apprend que Ti-Pit est sollicité pour que son bel étalon serve à faire des saillies; lorsque la fécondation de la jument est confirmée, son propriétaire se voit offrir pour tout l’hiver un logement gratuit dans la grange réaménagée du docteur. Personne ne peut percer le mystère créé par le fait que des dispositifs spéciaux recueillent l’urine des juments et que l’on garde ce liquide au frais dans de curieux récipients qu’une camionnette étrange vient collecter deux fois par semaine.

C'est seulement deux ans plus tard que les gens du village apprendront que le docteur alimentait des laboratoires qui fabriquaient un précieux médicament, le premier antibiotique appelé «Pénicilline». NDLR: ce sont les soldats américains qui les premiers, à la fin de la guerre, seront traités avec ce médicament très efficace contre les infections les plus courantes. Avant les antibiotiques, on pouvait mourir de la pneumonie la plus banale!

Quelques années plus tard, la modernisation qui suit l'après-guerre et le développement du centre industriel de Bécancour, localité proche voisine de Deschaillons, viennent bouleverser la vie de ce paisible village qui perd alors 40% de sa population.

Les voitures à traction animale disparaissent rendant ainsi inutiles les services d'un maréchal-ferrant. Ti-Pit prend une retraite prématurée et laisse sur place sa boutique de forge intacte.

La municipalité en fera un musée.

par Huguette, Gilles et Jean-Marie Rivard.

PS: Quelques institutions et des personnalités atypiques composeront le prochain tableau Deschaillonnais de notre série: " Les étés paisibles de notre enfance 1940-1947"

---

## AVIS DE DÉCÈS

C'est toujours avec une grande peine que votre registraire reçoit un avis de décès en réponse aux communications qu'il fait parvenir aux membres au nom de votre Conseil d'Administration.

La dernière année aura été particulièrement triste pour nous, déplorant que six de nos valeureux membres soient décédés.

Nous renouvelons, en votre nom, notre sympathie la plus sincère aux membres de leurs familles immédiates et à tous leurs proches.

---



### **Jacques Rivard**

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 9 novembre 2010, est décédé, à l'âge de 69 ans, monsieur Jacques Rivard, fils de feu Philippe Rivard et de feu Marie-Ange Dion. Originaire de Trois-Rivières, il demeurait à Lac-Beauport. Membre depuis l'an 2000, il faisait donc partie du groupe des membres fondateurs de l'AIFR. Époux de Hélène Leblanc, fille de Léo Leblanc et de Marie-Berthe Massicotte. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Sébastien (Annie Labbé) et François (Isabelle Pépin), ainsi que ses petits-enfants.

---



### **Gisèle Rivard**

Au Pavillon Ste-Marie du CHRTR, le 23 janvier 2011, est décédée, à l'âge de 89 ans, Mme Gisèle Rivard, fille de feu J.L. Henri Rivard et de feu Isabelle Caron. Elle habitait Trois-Rivières et était une artiste peintre très appréciée qui laisse à sa famille, à ses amis et amies, une admirable collection de tableaux.

---



**Claude Rivard**  
Pharmacien

Claude Rivard, pharmacien  
4900, Foster, suite 101  
Waterloo (Québec) J0E 2N0  
T (450) 539-1686  
F (450) 539-5154  
rivardc@pharmessor.org

Lun. au vend.  
9 h à 21 h  
Samedi  
9 h à 17 h  
Dimanche  
9 h à 15 h

Membre affilié à

**Proxim**

www.groupeproxim.ca

**ENTREPRISES**  
**RIVARD**  
MACHINERIE LOURDE  
R.B.Q. : 8622-8000-30

Tel. : 418.325.2882  
Fax : 418.325.3200  
811, rue Ste-Anne  
Ste-Anne-de-la-Pérade  
Québec, G0X 2J0

Tel. : 418.268.8139  
170, rue Principale  
Deschambault-Grondinas  
Québec, G0A 1W0

*Christian Rivard*

Joyeuses Pâques à tous  
Happy Easter to all



Richmont Mines inc.

1 Place-Ville-Marie, suite 2130  
Montréal, Qc  
H3B 2C6, CANADA

Tel. (514) 397-1410  
Fax: (514) 397-8620  
Internet : [www.richmont-mines.com](http://www.richmont-mines.com)

Amex - Toronto : RIC

**LOTOMATIQUE.**  
LOTO-QUÉBEC

Un choix  
profitable!



Lotomatique est un service d'abonnement qui vous permet de participer aux loteries de votre choix sans avoir à acheter vos billets chaque semaine.

Votre participation à Lotomatique vous permet de contribuer au financement d'organismes à but non lucratif comme l'AIFR et ce, sans qu'il ne vous en coûte un sou de plus. Depuis 1978, Loto-Québec confie la vente de Lotomatique à des organismes communautaires et à des oeuvres de bienfaisance.

**Aidez votre association en vous abonnant**

Numéro OBNL : 000 - 603109  
Réservé au résident du Québec

défi  
**têtes  
rasées**



Encouragez votre  
directeur de publication  
Benoît Rivard

Pour une 4<sup>ème</sup> année,  
il participe au  
Défi têtes rasées, Leucan

Pour les enfants  
atteints du cancer

[www.defileucan.ca](http://www.defileucan.ca)

## SAGEF INTERNATIONAL

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A., CMC.  
Expert conseil en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU  
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR  
J3H 4J2

Site internet : [www.sagef.com](http://www.sagef.com)

## Me André Dufresne

S.L.L. P.Q.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262 / COURRIEL : [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)



## JEAN-MARIE RIVARD

*Maître verrier - Stained glass expert*

**CONCEPTION**  
**RÉALISATION**  
**RESTAURATION**  
DE  
**VITRAUX**  
ET DE  
**LAMPES**



**DESIGN**  
**CREATING**  
**RESTORATION**  
of  
**STAINED GLASS**  
AND  
**LAMP-SHADE**

*Méthode traditionnelle*  
**Technique TIFFANY**

*Classic design*  
**TIFFANY technic**

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5  
Tél.: (514) 648-2515 [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)

## Brûlerie Lacoursière

Expert en Torréfaction



Café équitable  
Grains / moulu

3870, Isabelle, Brossard, Qc, J4Y 2R3  
Tél.: (450) 444-7337 / Cell.: (514) 771-3870  
[www.brulerielacoursiere.com](http://www.brulerielacoursiere.com)  
[www.fairtradescoffee.ca](http://www.fairtradescoffee.ca)

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES  
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION